

TEXTE MARC THIÉBAUT
PHOTOS GWENDOLYN PRAKASH

INOUBLIABLE

UNE NOUVELLE FOIS, NOUS RETROUVONS GWENDOLYN ET MARC, ALIAS LES BOURLINGUEURS, AU COURS DE LEUR TRAVERSÉE DES DEUX AMÉRIQUES. APRÈS LE PÉROU, ILS ARRIVENT EN ÉQUATEUR.

Nous entrons en Équateur par Macara, un petit poste-frontière que nous passons en quelques minutes, sans aucun problème. Dès les premiers kilomètres, notre impression est très positive : le pays semble être propre, et ne pas être une poubelle à ciel ouvert comme le nord du Pérou. Ce qui nous change également, c'est la tolérance des Équatoriens au volant. Ce ne sont pas des « sauvages » comme les Péruviens. Dans toutes les villes que nous traversons, nous sommes surpris par la serviabilité des automobilistes, qui n'hésitent pas à s'arrêter pour venir nous demander si nous avons besoin d'être guidés. La bonne nouvelle vient du prix du carburant (0,18 € le litre de gazole), vendu, comme au Pérou, en gallon américain. L'américanisation est d'ailleurs forte en

Équateur, depuis que le dollar est devenu la monnaie nationale, en septembre 2000. Nous commençons notre progression vers le nord, en empruntant le « Troncal de la Sierra », une route d'altitude qui serpente sur la cordillère des Andes, du sud au nord, en moyenne à 2 500 mètres d'altitude. Nous prenons ensuite le temps de visiter Cuenca, la troisième ville du pays. Elle est située dans la Sierra, à 2 500 m au-dessus du niveau de la mer. Cuenca est un véritable joyau architectural. Ses étroites rues pavées, ses bâtiments blancs coiffés de tuiles rouges, ses jolies places, les dômes de ses églises en font une cité unique. Au nord de Cuenca, nous découvrons Ingapirca, le plus important site Inca du pays. Il fut construit vers la fin du XV^e siècle, lors de l'expansion Inca dans l'actuel Équateur. De dimensions modestes,

Ingapirca n'en constitue pas moins le témoin muet le plus important de la présence inca en Équateur. À Quito, notre ami Beto, que nous avons connu par Internet, nous fait partager une sortie « 4x4 » avec une demi-douzaine de ses amis. Le grand beau temps nous permet d'apprécier cette balade jusqu'à un lac, perché à 4 300 m d'altitude. La piste est dure par endroits. Il y a bien longtemps que nous n'avions pas fait de franchissement, mais notre HZJ78 se comporte parfaitement et en étonne plus d'un. Il est intéressant de noter que les seuls HZJ75 ou 78 que nous pouvons croiser en Équateur sont des ambulances, grâce à des donations de Toyota. Nous prenons également le temps de visiter Quito, capitale de l'Équateur. La ville est située sur la ligne de l'équateur, et la surprise vient du climat :



110



Francia



This is not a car,
it's a way of life

F 72 CUF 77



CONTACTS UTILES

AMBASSADE D'ÉQUATEUR EN FRANCE

34, avenue de Messine
75008 Paris
Tél. : 01 45 61 10 21 / 01 42 56 22 59
Fax : 01 42 56 06 64
E-mail : embajadaenfrancia@ambassade-equateur.fr
Internet : <http://www.ambassade-equateur.fr>

AMBASSADE DE FRANCE EN ÉQUATEUR

Calle General Leonidas Plaza 107 y Patria
Quito
Tél. : [593] (2) 29 43 800
Fax : [593] (2) 29 43 809
E-mail : chancellerie.quito@ifrance.com
Internet : <http://www.ambafrance-ec.org>

ÉQUATEUR TOURISME

Tél. : 04 50 44 38 49
Internet : www.equateurtourisme.net



étant en altitude (2 850 m), le climat y est tempéré, voire froid la nuit. Avec ses rues étroites, ses bâtiments coloniaux parfaitement restaurés et ses places animées, le centre historique de Quito se prête merveilleusement à la flânerie. Construits voilà plusieurs siècles par des artisans et des

L'ÉQUATEUR EST LE PREMIER EXPORTATEUR MONDIAL DE BANANES.

ouvriers indigènes, églises, couvents, chapelles et monastères sont imprégnés d'histoire et de légende. La Plaza Grande en est le centre, autour de laquelle se dressent le Palacio del Gobierno et la cathédrale. Un peu plus loin, nous découvrons une vaste place pavée, la Plaza San Francisco, bordée d'un côté par les longs murs chaulés et les deux clochers de la plus ancienne église du pays, le monastère San Francisco. Avec le volcan Pichincha en arrière-plan, c'est l'un des plus beaux endroits de Quito. Enfin, au sommet d'El Panecillo (Petit Pain), une colline au sud de la vieille ville, l'immense statue de la Vierge de Quito constitue l'un des principaux points de repère de la capitale. La statue, dotée d'une couronne d'étoiles et d'ailes d'aigle, surmonte un dragon enchaîné sur le globe terrestre. Après cette visite de Quito, notre sentiment, certes subjectif, est que nous venons de découvrir la plus belle ville d'Amérique du Sud. À elle seule, Quito mérite le voyage. Pour rejoindre ensuite la côte, nous traversons le Parque Nacional Cotopaxi, du nom de ce superbe volcan au sommet enneigé. Il est étonnant d'ailleurs de voir cette neige sur les flancs du volcan alors que nous sommes à la latitude 0, sur la ligne de l'équateur. Le Cotopaxi culmine à 5 897 m, au sud-est de Quito. Il est le plus

haut volcan actif de ce pays. Grâce aux traces GPS de notre ami Beto, nous sillonnons ensuite pendant deux jours des pistes sur la cordillère des Andes, en traversant de nombreux villages traditionnels, dans cette région retirée. C'est vraiment l'Équateur « profond ». Contrairement aux

autres pays andins, il est surprenant de constater qu'en Équateur, les lamas sont bâtés et transportent ainsi le bois ou les denrées qui vont être vendues au marché local. La piste nous amène ensuite au Quilotoa, un volcan culminant à 3 914 m,





- 1 Les magnifiques dômes des églises de Cuenca en font une cité unique.
- 2 Les étals du marché d'Otavalo éclatent des riches couleurs des articles en laine proposés aux visiteurs.
- 3 Les Bourlingueurs ont franchi plusieurs fois la latitude 0.
- 4 Au nord de Cuenca, Ingapirca est le site Inca le plus important du pays.
- 5 Les chapeaux de Montecristi, mondialement connus, sont fabriqués à la main.



situé au sud de la Cordillère Occidentale, qui possède une lagune magnifique, au centre d'un cratère parfaitement rond. Après une dernière piste toujours aussi superbe, nous plongeons littéralement, passant ainsi en quelques heures de plus de 4 000 mètres au niveau de la mer, et nous retrouvons ainsi un climat et une végétation tropicaux. Nous traversons alors d'imposantes bananeraies (l'Équateur est le premier exportateur mondial de bananes) avant d'arriver à Guayaquil. Le lendemain, nous visitons Guayaquil, ou tout au moins le « Malecon 2000 », fierté des habitants de cette ville. Nous parcourons ainsi les 3 kilomètres de cette « promenade » le long du fleuve Guayas. Bien que Quito soit la capitale de l'Équateur, Guayaquil est la ville la plus peuplée du pays avec plus de trois millions d'habitants. Mais, en dehors du Malecon, la ville n'offre pas un grand intérêt et, de plus, semble peu sûre. Nous remontons la Ruta del Sol jusqu'à Manta, ce qui nous donne l'occasion de déguster de délicieux poissons et fruits de mer que nous achetons directement aux pêcheurs, au fil des ports

de pêche que nous visitons. Soles, crevettes, espadon sont au menu de nos pique-niques et bivouacs. À Manta, nous quittons la côte pour rejoindre la sierra et Quito. Notre première halte a lieu à Montecristi, ville réputée pour la fabrication des chapeaux du même nom, mondialement connus. Des pailles très fines sont utilisées pour obtenir un tissage net et serré. Le résultat est probablement le meilleur chapeau de paille au monde. Le Montecristi est le plus réputé des « Panamas », tous fabriqués en Équateur. Il s'est vu porté par des chefs d'état, des stars hollywoodiennes et des chanteurs célèbres. Borsalino est, en Europe, la marque la plus prestigieuse de Panamas. De Quito, nous continuons notre progression vers le nord. À une soixantaine de kilomètres de la capitale, nous franchissons, pour la troisième fois, la ligne mythique de l'équateur, passant ainsi dans l'hémisphère nord. Et nous sommes presque au pied du volcan Cayambe, troisième sommet du pays, perché à 5 790 m. C'est aussi le plus haut point mondial traversé par l'équateur (à 4 600 m environ sur le versant sud). Le Cayambe, c'est réellement « latitude 0 – température 0 » ! C'est d'ailleurs pour nous une surprise de constater qu'au niveau de l'équateur, il fait presque froid. Il est vrai que nous sommes à 2 800 m d'altitude, mais quel contraste avec les passages de l'équateur



LES COUPS DE CŒUR DES BOURLINGUEURS

- Pour ceux qui souhaiteraient découvrir ce merveilleux pays qu'est l'Équateur, Beto et Carole vous prépareront un voyage sur mesure en fonction de vos aspirations. Leur agence, AventureEcuador, est spécialisée dans l'aventure, le trekking, et la découverte en 4x4.

AventureEcuador.

Tél. : 593 (2) 28 69 400 - E-mail : info@aventureecuador.com

Internet : www.ecuador4x4.com et www.aventureecuador.com.

- Pour ceux qui aiment faire de la randonnée, passer une nuit dans un environnement « familial », prendre un petit déjeuner, ou simplement rencontrer Aida, cette femme extraordinaire, voilà une excellente adresse : Casa Aida - La Esperanza (6 km au sud d'Ibarra)

Tél. : (593- 6) 266 02 21 - Internet : www.casaaida.com

Point GPS : N 00° 17, 030 / W 078° 06, 638

- Retrouvez les voyages des Bourlingueurs sur Internet :

www.bourlingueurs.com

l'année dernière au Brésil, entre Manaus et Boa Vista, puis à Macapa. Nous ne voulons pas manquer le marché artisanal d'Otavalo. Carrefour andin dès l'époque pré-inca, lorsque les marchands venaient à pied de la jungle, Otavalo perpétue cette tradition. Son marché attire aujourd'hui des visiteurs venus des quatre coins de la planète. Les articles en laine (tapisseries, couvertures,

ponchos, gros pulls à capuche, bonnets, tricots en alpaga...) côtoient chemisiers brodés, hamacs, sculptures, bijoux, marionnettes tricotées, sacs et nattes tissés. En début de matinée, les femmes nous poussent à l'achat, affirmant que le premier client de la journée porte chance. La



INFOS PRATIQUES

MONNAIE

Le dollar américain,
1 USD = 0,688 €

VISA

Un passeport en cours de validité est nécessaire. Le visa n'est pas nécessaire pour un séjour touristique égal ou inférieur à 90 jours.

SANTÉ

Aucune vaccination n'est obligatoire, mais les vaccins contre la fièvre jaune et la poliomyélite sont considérés comme indispensables. Les vaccinations contre la diphtérie et les hépatites A et B sont recommandées.

DÉCALAGE HORAIRE

- 6 heures en hiver et - 7 heures en été.

CLIMAT

Le climat varie selon les zones géologiques du pays. Sur la côte, les mois les plus chauds vont de décembre à février, où la température flirte avec les 30 °C. Celle-ci baisse de juin à août (entre 10 et 19 °C). De mai à septembre, la côte, surtout la capitale, est recouverte par une brume appelée La Garúa. Dans la sierra, la saison des pluies va de décembre à avril, avec une température se situant entre 19 et 25 °C. De décembre à avril, c'est la saison des (très fortes) pluies en Amazonie. La saison sèche va de juin à août, avec une température pouvant dépasser 30 °C.

saison des pluies aurait dû commencer voilà deux mois, mais toujours pas une goutte d'eau à l'horizon ! Alors, les indigènes font des feux sur les collines et les montagnes pour « faire venir la pluie ». La croyance est tenace. Le 2 novembre, jour de la fête des morts, nous faisons un tour au cimetière d'Ibarra, essentiellement

QUITO EST L'UNE DES PLUS BELLES VILLES D'AMÉRIQUE DU SUD.

fréquenté par les indigènes, afin d'assister à cette tradition étonnante et colorée rassemblant des centaines de personnes qui passent la journée auprès de leurs morts. Durant les semaines précédant le « Finados » (fête des morts), les boulangeries vendent des « guagas de pan », des pains décorés en forme de bébé. On les accompagne d'une tasse de « colada morada », un breuvage épais et sucré de farines

de maïs et de mûres. Le 2 novembre, les Équatoriens vont au cimetière consommer ce repas en compagnie de leurs morts, une tradition qui remonte à l'époque précolombienne. À La Esperanza, à quelques kilomètres d'Ibarra, nous rendons visite à Aida, la propriétaire d'une charmante auberge-hosteria, la « Casa Aida ». C'est un

bon point de départ pour faire du trekking sur le volcan Imbabura. Aida nous reçoit avec beaucoup de gentillesse, et nous offre de partager avec elle des spécialités de sa cuisine, une délicieuse soupe de quinoa et un dessert à base de banane, un régal. Nous sommes réellement sous le charme des Équatoriens qui, depuis notre arrivée dans le pays, ne savent quoi inventer pour nous faire plaisir. L'Équateur est vraiment

une révélation à nos yeux ! Au nord d'Ibarra, la route plonge brusquement dans la Vallée du Chota, à 1 500 m. Une végétation luxuriante tapisse le fond de la vallée, habitée par les descendants des esclaves, amenés dans les plantations au XVII^e siècle. Ils vivent de la culture de la canne à sucre et des fruits, vendus sur des étals en bord de route. Mélange de percussions africaines et de mélodies des Andes, la « bomba » est caractéristique de cette culture afro-équatorienne. À une centaine de kilomètres d'Ibarra, nous arrivons à Tulcan, ville frontière de la Colombie. C'est la première fois, depuis l'Uruguay, que nous avons tant de mal à quitter un pays. Nous pensions traverser l'Équateur en une quinzaine de jours... Nous y sommes restés presque deux mois ! Nous entrons ainsi dans le treizième et dernier pays d'Amérique du sud, la Colombie. ■

À QUITO, GWENDOLYN ET MARC ONT GOÛTÉ AUX JOIES D'UNE SORTIE 4X4 AVEC LEURS AMIS ÉQUATORIENS



- 1 Vue plongeante sur la lagune du volcan Quilotoa.
- 2 La Plaza San Francisco accueille la plus ancienne église du pays, le monastère San Francisco.
- 3 Sur le marché d'Otavalo, en début de matinée, les femmes poussent à l'aïcha, arguant que le premier client de la journée porte chance.
- 4 Le 2 novembre, jour de la fête des morts, les Équatoriens vont au cimetière consommer un repas traditionnel en compagnie de leurs morts, comme le veut une coutume remontant à l'époque précolombienne.
- 5 Le long de la côte, les pêcheurs vendent directement le poisson de leur pêche.
- 6 L'Équateur les Toyota Hilux ou T4, dans de la marne japonaise au pays, sont utiles, comme ambulances.